

EGPE / ATELIER PHILO / 15.11.2022/La liberté

➤ Alors pour moi, tout de suite me vient une citation : « Ma liberté dépend de celle des autres » enfin « elle s'arrête là où commence celle des autres » et j'ai quand même le sentiment que cette phrase est un peu oubliée, elle est connue de tous je crois, et en même temps je ne suis pas sûre qu'elle soit transmise aujourd'hui à la nouvelle génération. Mais c'est peut-être mon point de vue personnel, c'est pour ça que je dis « je », j'en prends la responsabilité. Quand je vois lors des ateliers de langage, les échanges avec les enfants, en moyenne et en grande section, ils ont conscience qu'il y a des règles, ils nous ressortent les règles de l'école : « Je n'agresse pas l'autre, je ne crie pas et cetera... ». Ils comprennent que dans les ateliers de langage, il y a des règles spécifiques et en même temps, forcément, ils ont une grande difficulté à les appliquer, tout en disant : « J'ai quand même le droit ! » Il y a des revendications que j'ai déjà entendue avec des très jeunes, cette notion de « non mais quand même ! » et ça, ça m'interpelle un peu.

➤ Ce qui m'est venu spontanément à l'esprit, de la même façon que la dernière fois quand le thème avait été évoqué, la liberté, j'aurais tendance à parler « des » libertés. C'est comme l'intelligence, la mémoire, ce sont plutôt des concepts qui recouvrent différents raisonnements. Je pense que c'est important de contextualiser chaque fois, quand on parle de liberté. Les personnes qui sont en prison par exemple, sont privées d'un type de liberté. Pour résumer, je partirais avec ce prérequis qu'il existe différents types de libertés qui varient aussi selon l'âge, selon les cultures. Être libre en Afghanistan ou en Iran (par exemple) ce sont des sujets d'actualité, par rapport à être libre pour une femme en France, en Occident, donc je pondérerais peut-être, en mettant ces bémols, qui pour résumer serait la contextualisation d'abord, par rapport au concept lui-même de liberté. Il existe donc différents types de liberté, elles ont toutes peut-être en commun, tous ces types de liberté, la notion de choix, pas simplement de choix, « je choisis ça par rapport à ça » mais de choix éclairé peut-être, et éclairé par des connaissances, l'ouverture à d'autres cultures par exemple, à d'autres modes de raisonnement, d'autres situations, d'autres vécus, et cetera... Pour moi la liberté ce serait ça, le choix, et un choix autant que possible éclairé, parce que quand il n'est pas éclairé, on peut se poser la question de savoir si on est vraiment libre. Et quand on pense à cette approche-là en fin de compte, quand on est dans cette réflexion-là, on ne peut pas dissocier le choix des connaissances, des compétences et de l'ouverture aux autres, à d'autres et puis peut-être aussi à soi-même : Est-ce qu'on est tout à fait libre entre soi et soi par rapport à soi-même je n'ai pas forcément les réponses.

➤ Alors c'est un des premiers mots de la devise de la France « Liberté Egalité Fraternité » Personnellement liberté, je l'ai chevillé au corps et là quand je l'entends en tant que citoyenne du monde... Hier soir par hasard j'ai zappé sur la télé. Quand on voit ce qui est en train de se passer en Afghanistan, les femmes qui sont frappées... Le manque de liberté, je ne peux que l'associer à ça. Et je me disais hier, mais quel merveilleux cadeau que de vivre en France et de bénéficier de la liberté. Nos enfants et nos petits-enfants réalisent-ils ce qui se passe ailleurs ? Je faisais comme ça la liste, par exemple ce qui se passe en Russie, en Ukraine et en Iran, ce qui se passe au Kenya, mais y a-t-il encore des pays véritablement où la liberté est encore une valeur qu'on peut défendre. Alors après, en tant que grand-mère j'essaye sans arrêt de montrer à nos petits-enfants, le bonheur qu'on a de bénéficier de tout ça et quand ils prennent trop de libertés avec certaines choses, j'essaye de

ramener et on me dit : « Mais Mamé, ça ne se fait plus ça, on peut faire n'importe quoi, on est libre ! ». « Oui mais ta liberté empiète quand même sérieusement sur mon domaine ! Donc ça ne va pas ! » Donc ce sont des grandes négociations. Mais j'avoue que je trouve que nos petits-enfants ados se sont emparés de ce mot et sous prétexte de liberté ils se sentent autorisés à faire tout et n'importe quoi. Ce matin, dans le métro, je me disais qu'au nom de cette liberté, cette égalité, je ne sais pas quoi, on nous bouscule alors que ça se voit que je suis plus âgée que tout le monde, on ne nous laisse pas de place et je me disais : « Mais vraiment la société a bien changé ! » Quand je suis en Italie, quand je rentre quelque part, on me dit « Prego Signora » et j'ai le droit de m'asseoir, alors qu'à Paris tu peux toujours t'aligner. Donc à chaque fois que je prends le transport en commun je me dis Oh là là, qu'est-ce que ça devient tout ça !

➤ Oui donc liberté oui, mais je rejoins un petit peu ce que vient de dire R..., je trouve que c'est une notion de plus en plus fragile. Quand on regarde ce qui se passe actuellement dans le monde, moi pour le moment je suis extrêmement touchée par les femmes en Iran. Je trouve aussi que quand on est femme en France et qu'on se rend compte qu'il y a eu déjà 300 femmes qui ont été assassinées enfin tuées. J'ai entendu à la radio hier, que pour la première fois, il venait d'y avoir un homme condamné à mort, mais c'est le seul homme ! Mais être femme en Afghanistan, être musulmane en Birmanie par exemple, ou chez les Ouïgours, c'est très compliqué ! Donc oui, la liberté est actuellement extrêmement difficile et je trouve que de plus en plus, avec ce qui se passe du point de vue politique en Italie, en France aussi ça commence, ou ailleurs ! Et oui on a notre rôle à jouer auprès de nos enfants et surtout de nos petits-enfants, parce que nos enfants ils ont déjà leurs idées établies. Peut-être qu'apprendre aux petits enfants qu'on a eu la chance de vivre des périodes un petit peu plus fastes et que c'était même trop parfois ! Mais si on veut (et peut être que c'est quelque chose que l'on peut laisser), ce sont des concepts qu'on peut leur transmettre en leur donnant des exemples, en les faisant réfléchir à ce qui se passe et puis peut-être en essayant de les faire devenir des citoyens du monde un petit peu éclairés.

➤ Dès que j'ai entendu parler du mot liberté, comment ne pas penser à la devise « femme-vie-liberté » qui est la devise des femmes qui se battent en ce moment en Iran et j'y suis particulièrement sensible puisque moi-même, je suis Franco-iranienne et je suis ce mouvement de très près et je le soutiens. Donc ça, c'est la première chose qui m'est venue à l'esprit, quand vous avez évoqué le thème liberté, d'autant plus qu'on se rend compte que c'est une valeur tellement importante pour les peuples qui en sont privés, qui sont prêts à donner leur vie pour ça. C'est à dire que dans ce qu'on entend en ce moment, parmi les gens qui sont interrogés (ou les jeunes femmes), ils disent « De toute façon on n'a rien à perdre sauf la vie ». Je trouve ça d'un courage inouï et c'est vraiment inédit au niveau même mondial, ou au niveau régional et même au niveau occidental et ça remet aussi un peu en question ce qui se passe en France par rapport à ce problème du voile. Donc c'est un peu ça que m'a évoqué ce thème. Par rapport à mon rôle de grand-mère, c'est vrai que je n'ai pas eu tellement l'occasion d'en parler avec mes petits enfants dont l'un est presque préadolescent, je le vois un peu moins. Les petits je les vois, mais ce n'est pas encore l'âge où on parle tellement de liberté. Mais ce que je voulais aussi vous dire, c'est que moi-même j'ai 2 filles et j'ai vécu le début de la révolution islamique en Iran et heureusement, j'ai pu revenir en France et élever mes filles en France et ça je pense qu'elles-mêmes l'apprécient aussi.

➤ Je trouve que ce thème-là, je ne savais pas du tout quel était le thème, c'était la première fois. Mais il est très important, je pense qu'il y a eu par le passé, en France en particulier, mais dans

d'autres pays aussi, beaucoup de moments où la liberté était en difficulté. Nous avons eu cette période de la Révolution française, pendant laquelle il y a eu des choses très graves qui ont été réalisées. Si on se replonge sur nos 2 dernières guerres mondiales, sur la résistance, sur la façon dont les personnes ont été privées de liberté pour des raisons multiples où elles ont été assassinées. En fait c'est ça qui s'est passé, je crois qu'on nous a transmis, moi du moins dans mon enfance, on m'a beaucoup transmis la décision que nous, nous avons de la chance car nous étions dans un pays « non en guerre ». On me disait toujours, tu dois être première en classe parce que nous, nous avons eu la guerre, toi tu n'as pas la guerre, donc c'est obligatoire ! C'était un peu le message de la famille... On s'y conformait plus ou moins ! Donc il y a eu ça et effectivement, en tant que citoyenne du monde, je suis frappée par le fait, qu'on a dit après les 2 premières guerres mondiales « plus jamais ça » et puis il y a eu tous les génocides et puis il y a eu l'Iran et puis il y a eu 1000 choses qui nous ont montré que la privation de liberté existait partout. Je pense aussi au fait qu'on n'est pas forcément libre en n'étant pas forcément en prison. Je pense aux personnes qui dorment dans la rue, je pense aux personnes qui mendient, je pense aux personnes malades handicapées qui ne peuvent rien faire, qui n'ont pas la liberté comme nous, de marcher, de parler, de se débrouiller et aux gens très en difficulté, je dirais sociales, socio-économique et cetera... Et je pense qu'effectivement ce terme de liberté, il serait bien s'il pouvait se passer partout mais il ne passe pas partout. Et puis l'écologie vient avec tout ce qu'elle comporte de difficile et je pense que nous sommes en train d'entamer notre liberté largement à l'heure actuelle, en voyant arriver des urgences climatiques, tout ce que vous savez déjà. Concernant nos petits-enfants, j'y réfléchis beaucoup. Ils ont des âges différents, la plus petite va avoir 5 ans dans 2 jours et la plus âgée a 14 ans. Entre, il y a 4 ans 6 ans 8 ans 9 ans 14 ans. J'ai un petit panel là, relativement important, et j'essaie effectivement de leur transmettre des choses par rapport à mon enfance, par rapport à l'enfance de mes grands-parents, puisqu'on peut remonter assez facilement. Par rapport aux valeurs traditionnelles, à la famille et notre histoire, il y a effectivement cette notion de liberté et elle est très importante. Je suis frappée quelquefois par le fait qu'effectivement certains enfants petits, sont souvent, on le sait bien dans les stades de développement, dans une espèce de toute puissance, vers 2-3 ans « c'est à moi, c'est moi qui décide et cetera... ! » et on est obligé de les frustrer. Actuellement, on a plusieurs modèles éducatifs, on en a des rigides et on a des éducations positives, on peut nommer ça selon pleins de mots. Et là, on voit des enfants qui poussent la limite très loin et quelquefois jusqu'au danger. Ils sont libres de tout, on ne doit pas les frustrer. Je crois qu'en fait, pour faire beaucoup de soutien à la parentalité, il faut pouvoir bien prendre soin des mamans pour qu'elles aillent bien, des papas pour qu'ils aillent bien, qu'il faut en prendre soin avant la naissance, dès la grossesse, et même peut-être avant dans l'histoire, dans les générations. Prenons soin des parents pour qu'ils soient plus aptes à poser des limites, sinon c'est effectivement difficile. Et puis il y a aussi toute cette civilisation avec ces réseaux sociaux, avec ces portables, qui nous captent. Ils ont des aspects très utilitaires, mais en même temps ils ont aussi des aspects qui cassent la relation et qui ne permettent pas forcément qu'on puisse poser un regard empathique ou une limite. Donc je crois que tout a bougé effectivement. On parlait des transports en commun (j'ai eu le même métro que toi mais on n'a pas pris la même ligne) et j'ai été frappée de la même façon. On a l'impression qu'on devient transparent quand on devient âgé. C'est très étrange et moi j'ai le souvenir, petite de m'être toujours levée dans le métro. On faisait extrêmement attention aux personnes âgées et handicapées. On voit actuellement une espèce de course pour avoir la place assise et ne pas la céder. C'est assez choquant, il y a plein de choses à refaire, et c'est vrai que certains enfants ont quelquefois aussi une attitude étrange. « Je prends, c'est à moi, c'est ma liberté ! »

➤ Ce qui me perturbe, c'est qu'il y a des choses aussi très positives. La connaissance par exemple. Quand on est jeune maman ou future maman, tu parlais de parentalité positive (parce qu'il y a quand même beaucoup de choses à prendre dedans), il y a une évolution très positive pour le coup de beaucoup de choses qu'on apprend. Tu sais, c'est les 1000 premiers jours je crois, il y a des choses que l'on entend, on a des possibilités que moi, quand j'étais jeune maman, je n'avais pas toutes ces possibilités, je n'en avais pas l'impression. J'allais les chercher auprès de pédopsychiatres, auprès de médecins généralistes, mais j'avais l'impression de ne pas avoir accès à tout ça. Ce qui est terrible c'est qu'on a l'impression d'y avoir beaucoup accès et en même temps, il y a peu de curiosité et d'intérêt pour ce genre de choses. En tout cas, il y a des difficultés de mise en application. Quand on voit comment les parents se conduisent avec certains enseignants, je suis terriblement choquée parce qu'au lieu de s'intéresser à ce que l'enseignant peut apporter en complément de ce qu'ils font, ils sont toujours dans la revendication. C'est cette colère que je ressens d'une manière générale. Cette colère, cette atmosphère globale (en plus avec l'ouverture à toutes les infos qu'on a), fait que j'ai l'impression que les gens n'ont pas cette notion claire de : « C'est quoi ma liberté et qu'est-ce que je peux en faire ? ». Il n'y a pas de question sur elle-même (c'est l'occasion, ce qu'on fait aujourd'hui, c'est formidable) mais il n'y a pas de remise en cause et moi, c'est ça qui me dérange.

➤ Je partage ce que tu dis C.... et je partage aussi ce que j'ai entendu des autres. Pour moi, en tout cas-là maintenant, c'est un peu compliqué de parler de tout ça de manière globalisante, ça me gêne un peu. Il y a aussi des adultes âgés, des séniors très âgés (j'habite dans un quartier où les trottoirs sont étroits) qui bien souvent, passent. Ça leur est dû, ou quand on se retire pour les laisser passer, on n'entend pas forcément un merci. Donc ça, c'est une chose qu'on ne peut pas trop généraliser. Je pense que cet aspect-là, c'est à moi c'est de faire, de dire... Cet aspect-là, on le retrouve aussi je pense, chez les plus âgés par rapport aux plus jeunes. La communication, c'est vrai j'ai été frappée, en venant ici, je passais devant des cafés, et j'ai été surprise de constater que toutes les personnes de tous âges qui étaient dans le café, étaient sur leur ordinateur ou sur leur portable. On ne se parle plus. Ça ne veut pas dire pourtant (et là je rejoins les aspects positifs), ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas en communication, ils peuvent communiquer avec leur destinataire, quand ils envoient des mails ou avec d'autres. Donc il faut aussi manifester une forme d'empathie qui n'est pas la nôtre, qui n'est pas celle que nous croyons réservée, ou parce qu'on nous l'a appris et par rapport à notre âge, nos valeurs. Je pense que les plus jeunes ont aussi des valeurs, quelquefois les mêmes, ils ont en commun les mêmes valeurs et je pense qu'il y a des gens qui sont spontanément dans l'empathie et d'autres qui ne le sont pas du tout, quel que soit leur âge. Donc ce que je cultive plutôt, enfin j'essaye de le faire assez spontanément et parce que je pense que c'est important, pour faciliter cet état de liberté, de choix éclairé, c'est régulièrement avec mes enfants et mes petits-enfants, c'est l'esprit critique. Ils ont des affirmations approximatives, quelquefois ils sont assez péremptoirs, parce qu'ils n'ont pas l'éclairage que nous pouvons avoir du fait de notre âge, de nos expériences, qu'ils n'ont pas encore. C'est à nous aussi de faire cet effort. Ce qui nous aiderait peut-être à nous sentir plus libre dans nos petites vies, c'est de désapprendre pour apprendre. Il y a des tas de choses qu'en tant que senior nous devons désapprendre parce qu'elles ne correspondent pas à la réalité d'aujourd'hui. On ne peut pas tout désapprendre et tout rejeter, mais il faut faire le tri entre ce que nous devons désapprendre pour faciliter l'apprentissage du neuf et que nous apportent quelquefois les jeunes ou que nous apportent nos lectures qui ne sont pas celles que nous avions autrefois parce que le monde bouge, le monde évolue. Moi je suis très contente de l'évolution technologique parce

que je pense que ça permet quand même d'aller plus vite. Je ne suis pas en guerre avec le numérique, je trouve que c'est l'excès. Mais c'est l'excès en tout, ce n'est pas l'alcool qui tue c'est l'alcoolisme. Pour le numérique, c'est pareil. Le numérique permet quand même de faciliter les échanges et d'aller plus vite. La rapidité n'est pas forcément contre-productive. C'est compliqué de faire le tri dans tout ça. L'esprit critique pour moi c'est quelque chose de très important et on peut le cultiver avec deux approches : avec les connaissances parce que la culture c'est un filet de sécurité contre la barbarie, l'éducation, la culture, les connaissances. Le langage c'est très important d'avoir les mots. Quand on les a, on ne cogne pas, on est moins violent, on peut dialoguer, échanger, nuancer un propos, mais ça ne suffit pas. Avoir des connaissances, une culture, une éducation ça ne suffit pas, parce que nos dictateurs (je le disais je crois la dernière fois) n'étaient pas analphabètes (quelques-uns en tout cas) donc il y a forcément des facteurs affectifs qui doivent communiquer. Il doit y avoir une interaction entre les connaissances que nous pouvons apporter à nos enfants, ou qu'ils peuvent acquérir à l'école, au lycée ou au cours de leurs études et l'aspect psychologique d'ouverture, de curiosité, de respect. Quand on arrive devant un ascenseur, par exemple et que les plus jeunes vous passent devant (on l'observe assez régulièrement), et l'éducation ne suffit pas, parce que quelquefois, ils le savent intellectuellement, ils le savent, mais est-ce qu'ils sont à ce moment-là, suffisamment réceptifs ? Il y a une dimension psychologique et d'apporter les deux, c'est un challenge, on s'y emploie comme on peut. Par rapport aux places dans le métro, il y a quelques années, il y a au moins 20 ans, j'avoue que je l'ai assez mal vécu, lorsqu'un jeune homme m'a dit : « Vous voulez vous asseoir Madame ? » Je ne sais pas si je l'ai bien pris parce que je me sentais en forme en tout cas. C'était une petite atteinte à ma personne parce que je n'avais aucun besoin de m'asseoir, pas parce que je descendais à la station d'après, mais j'ai été surprise. Ou quand on vous dit : « Ah vous avez dû être très jolie quand vous étiez plus jeune ! » Ma fille, une fois, elle m'a dit très spontanément, (c'est tout à fait elle) parce que j'avais rendez-vous avec quelqu'un que je ne connaissais pas, dans une ville que je ne connaissais pas et je lui ai dit que j'appréhendais. Je lui ai dit spontanément : « Mais tu te rends compte avec tout ce dont on entend parler, des gens qui disparaissent ... » et spontanément elle me dit : « Mais qu'est-ce que tu penses qu'ils vont faire de toi ? » Alors que c'est ma dernière fille, c'est la plus proche de moi. Je ne sais pas si c'est très contributif à notre discussion.

➤ Pour le métro et les places, je me régale quand un jeune homme ou quelqu'un se lève, je dis : « Je vous remercie, c'est fort aimable, vous êtes vraiment très sympa ! » et quand il y a eu la grève jeudi dernier, ça a été extraordinaire, j'en ai fait un sujet de conversation dans tout le bus. C'était très chouette parce qu'on était tous empilés, il y avait une femme enceinte, un monsieur handicapé... Alors je me levais pour laisser passer. C'était extraordinaire parce que pour une fois on était tous serrés et les gens n'étaient plus avec leur portable devant, on avait une grande liberté de dialogue, on a parlé de la vie, c'était génial. Donc moi je me régale, et quand c'est une femme qui se lève pour une femme enceinte et que les hommes continuent à avoir le nez sur leur portable et ne bougent pas, je fais une remarque à voix haute très fort dans le bus ou le métro et je dis : « Heureusement qu'il y a les femmes pour se lever pour les autres femmes, parce que si on comptait sur les hommes... ! » Et je le dis très fort et les mecs me regardent et je n'en ai rien à fiche et je continuerai à le faire parce que ça, c'est absolument scandaleux. Et je me régale quand je vais à Venezia, on a à peine le temps de rentrer « prego signora » et on peut s'installer. Je me dis : « bah les italiens sont un peu plus galants » et j'en profite et je trouve ça extraordinaire. Bien, alors autre chose sur la liberté. Pourquoi ça tombe toujours sur les femmes, pourquoi c'est toujours les femmes qui vont devoir se battre ? Je pense à la liberté d'avortement. J'ai une nièce américaine

et quand il y a eu ce fameux vote de la Cour suprême, sa fille s'est précipitée tout de suite vers sa mère (sa fille a 14 ans) et lui a dit : « Maman tu es bien sûre qu'on a la double nationalité, française et américaine ? » « Oui » « Bon ça va, moi plus tard je pense que j'irai vivre en France, si le pays continue comme ça ! » Ça m'a beaucoup marquée, Anaïs qui a 45 ans et qui m'a dit que Madeleine s'était précipitée pour ça, la liberté ! Et à chaque fois Simone Veil l'avait dit, tout le monde l'avait dit, Simone de Beauvoir...les femmes, elles seront tout le temps, tout le temps les victimes de la privation de liberté. C'est quand même inouï, il faudra continuellement qu'on apprenne à résister, à se battre, à ne pas lâcher. Quand je vois ma petite fille de 15 ans, la battante que c'est, beaucoup plus que moi, je me dis bon peut-être qu'elle ne se laissera pas rouler dans la farine, mais c'est vrai que la bataille est souvent pour les minorités opprimées. Les femmes, elles ne sont pourtant pas minoritaires.

➤ Je crois que je n'ai pas grand-chose à ajouter. Tout à fait d'accord avec le fait que ce sont toujours les femmes qui montent au créneau et leur liberté est de plus en plus remise en question parce qu'effectivement l'avortement comme tu le disais tout de suite, quand on pense que des jeunes filles sont obligées de changer d'état pour pouvoir avorter, je trouve que quand même, il y a un réel problème. Et encore bon, tant que c'est changer d'état, mais ça va être bientôt changer de pays si ça se trouve, et les États-Unis, c'est quand même un énorme continent ! C'est remis en question aussi en Italie, beaucoup plus proche de nous, c'est remis en question en Israël par exemple aussi, parce que ce sont les orthodoxes qui ont beaucoup pris le dessus, là dernièrement. Et ce sont des pays démocratiques, soi-disant et donc relativement évolués. Je dirais donc qu'effectivement, il faut tenir bon en France pour que nous n'ayons pas le même genre d'expérience. Je pense que c'est la même chose en Hongrie actuellement, on essaie de faire évoluer parce que ce sont des pays, que ce soit la Hongrie, l'Italie, ce n'est pas le cas d'Israël mais ce sont des pays où la démographie est très basse, et par la suppression de l'avortement on espère que ça va augmenter les naissances. Mais non, ce que tu disais tout de suite, il faut que les parents aillent bien. C'est vrai que ce n'est pas en en fragilisant les mamans qu'on va leur donner envie de faire des enfants. C'est le contraire qui va se produire certainement. Donc ça, c'est une atteinte à l'intégrité des personnes actuellement. Et la liberté, c'est aussi en France que ça se joue et c'est vrai que si on peut apporter un peu notre pierre à l'édifice auprès de nos petits-enfants et leur transmettre l'esprit critique (je suis d'accord avec toi) mais surtout beaucoup d'espoir et beaucoup de choses positives parce qu'à en croire les réseaux sociaux tout est noir, tout est terne et tout va mal. Donc je crois que notre rôle aussi, c'est peut-être aussi de leur donner un projet et puis faire qu'on soit quand même heureux et positif pour les années qui viennent.

➤ Juste un point par rapport au transport, il se trouve que j'ai une de mes filles qui habite à Montreuil et donc la ligne qui arrive à Montreuil est souvent bondée. C'est vrai que chaque fois que je prends cette ligne, surtout au changement à Nation, il y a toujours, enfin jusqu'à présent, il y a des jeunes gens qui m'ont proposé leur place. Je dirais des jeunes gens d'origine étrangère sans préciser. A la réflexion, je me dis que peut-être dans ces milieux- là, culturellement peut-être, il y a encore un respect par rapport aux cheveux blancs. L'autre chose, c'est que depuis que j'ai une petite fille (parce que j'ai 2 petits fils et une petite fille qui a 6 mois), j'ai un peu l'impression, enfin je m'intéressais déjà aux femmes enfin, aux droits des femmes et à tous leurs combats pour acquérir tout ce qu'elles ont acquis jusqu'à présent, mais j'ai l'impression que ma « veine féministe » s'est un peu plus réveillée depuis que j'ai cette petite fille. Je m'intéresse par exemple à toutes ces femmes qui sont invisibilisées. Il y a eu un livre (j'ai oublié l'auteur) mais elle essaie justement de faire connaître un peu toutes ces femmes, que ce soit dans le domaine de la peinture, que ce soit dans le domaine

artistique en général ou la littérature qui ont été invisibilisées. En ce moment, c'est un peu mon centre d'intérêt par rapport aux droits des femmes. Et quand vous dites que finalement le droit à l'avortement, remis en question aux États-Unis, je me dis en moi-même c'est parce que pour le moment, les pays (alors je ne sais pas si vous serez d'accord ou pas) ne sont pas gouvernés par une majorité de femmes, par des femmes, parce que c'est un peu les hommes qui encore sont majoritaires pour voter des lois et aussi bien des lois qui concernent les femmes justement. Mais je ne veux pas dire quelque chose de trop généraliste parce que je pense qu'il y a des nuances à avoir mais c'est un peu l'état d'esprit dans lequel je suis en ce moment.

➤ Le problème c'est qu'il y a des hommes formidables aussi, j'en ai rencontré. Ça, c'est je pense important. Quand j'anime ces réunions de parentalité, de soutien aux parents il y a souvent beaucoup de mamans et peu de papas parce que ce n'est pas un scoop, mais c'est assez fréquent et très souvent il y a des différences selon les familles, les papas aident ou n'aident pas, ça dépend. On rencontre quand même dans tous les milieux (j'anime beaucoup dans les quartiers où il y a beaucoup de gens originaires du Maghreb), des papas qui maintenant, s'investissent vraiment dans leur rôle de papa, font même marcher la machine à laver le linge, accompagnent les enfants ou s'en occupent vraiment au plus près, y compris quand ils sont tout bébé, ce qui n'existait pas beaucoup la génération d'avant. Mais souvent, les mamans disent : « Oui mais enfin, il en fait quand même beaucoup moins que moi ! » A ce moment-là, je leur demande souvent si leur fils et leur fille (parce qu'elles ont des fratries souvent importantes) font les mêmes choses et alors là quelquefois elles disent qu'elles en demandent plus aux filles et c'est là que ça commence bien sûr. Ça me paraît important aussi de faire très attention à cela, commencer par demander les mêmes choses à un garçon qu'à une fille. Ce n'était pas le cas de notre génération, nous on faisait de la couture et eux faisaient de la techno. C'était différencié quand même à cette époque-là ! Je me rappelle les boutons, les boutonniers, les trucs horribles qu'on nous faisait faire (et j'aimais pas du tout). Toujours est-il que maintenant quand même dans les écoles on leur demande les mêmes tâches, on voit aussi certains métiers qui étaient autrefois extrêmement masculins devenir féminins, il y a des femmes chefs de chantier, il y a plein de femmes chez les compagnons du devoir, il y a plein de filles maintenant ! Avant, qui devenait chaudronnier potier... Donc je crois qu'il y a quand même la possibilité d'ouverture là-dessus. Il me semble que la liberté, ce n'est pas forcément qu'il faut la dire, moi il me semble qu'il faut aussi la mettre en musique. C'est à dire qu'en fait, les enfants en particulier, ils reproduisent ce qu'on fait. Ils sont tout le temps en train de nous observer, un tout petit bébé regarde tout le temps ce qu'on fabrique, tout le temps, si on est disponible à lui, il le sait, si on n'est pas disponible, il le sait aussi. Si on dit des gros mots et qu'on ne lui demande de ne pas en dire, ça ne marchera pas. Il faut qu'on fasse extrêmement attention, de la même façon que c'est aussi notre attitude d'adulte qui aide beaucoup à la liberté et aux limites et c'est très compliqué. C'est vrai qu'actuellement, cette notion-là elle est vraiment importante. Et puis je crois aussi que nous, en tant que grands-parents on a à beaucoup raconter l'histoire de notre famille, à transmettre ce qui s'est passé parce qu'il y a eu des bonheurs et des malheurs dans la famille et que ça construit aussi nos enfants et nos petits-enfants. Ils aiment beaucoup ça, ils aiment beaucoup aussi qu'on parle de l'enfance de leur parent et puis quelquefois ils voient que leur parent ne faisait pas forcément des choses géniales quand il était petit. Ça les fait beaucoup rire : « Ah oui, papa il faisait comme ça, ah oui, ben moi aussi ! » et on est dans une civilisation où il faut tout faire bien. Alors c'est très compliqué ça, de tout faire bien, on peut aussi faire pas trop bien ou de temps en temps se tromper. Néanmoins j'aime bien leur dire : « Là ce truc là je n'y arriverai jamais, je ne sais pas le faire, tu vas peut-être m'aider ? » et je trouve que c'est ça un peu le côté magique avec les petits, avec les plus

grands et les adolescents. Moi je suis d'accord, il faut leur demander aussi ce qu'ils savent parce qu'ils savent plein de choses que nous on ne sait pas. L'autre jour je suis allée sur tik-tok avec ma petite fille. Bon ce n'est pas top tik-tok, mais ce que j'ai compris, c'est ce qu'elle en retirait et je me suis dit que finalement il y a des choses intéressantes. Elle m'a montré des applications sur comment s'épiler les sourcils, je vous assure que j'étais une ignorante complète et qu'elle m'a donné des tas de choses qui peuvent peut-être améliorer mon image (du moins c'est ce qu'elle dit), mais ça m'a fait beaucoup rire et finalement cet échange était intéressant parce qu'elle savait bien des choses, alors que moi j'aurais pu lui donner plein de notions sur la littérature, la philosophie, plein de trucs... Mais non on est resté dans les sourcils et les ongles.



ATELIER PSYCHO-LEVINE

QUE PEUT RESSENTIR QUELQU'UN QUI N'APPROUVE PAS LES CHOIX EDUCATIFS DE SES ENFANTS ?

- Ces choix me rendent interrogatives. Ont-ils été malheureux des choix différents que nous avons faits pour eux quand ils étaient petits ? Et je n'ose pas aborder le sujet...
- Je peux ressentir de la tristesse, de l'incompréhension, de l'impuissance. Mais ces sentiments sont ambivalents car ils ne peuvent être en même temps nourris de la confiance que je leur témoigne. Ce qui incite à la remise en question de mes propres choix éducatifs.
- Je me sens en décalage avec les parents et je regrette que nos valeurs éducatives n'aient pas été transmises.
- Plus jeune ma fille, comme toute ado, me reprochait mon éducation. Je constate qu'elle reproduit beaucoup le même schéma, ce qui m'amuse quelque part. Pour autant, elle et mon gendre ont décidé qu'ils mettront leurs filles en internat dès le collège et cela m'a beaucoup choquée. Heureusement, j'ai pu dialoguer avec eux et j'ai révisé en partie mon ressenti. Je reste toutefois perturbée et j'ai envie d'être très attentive à ce qui va se passer.
- On peut ressentir
De la tristesse
De l'inquiétude
De la peur pour les petits-enfants
Peut-être de la colère... (ce n'est pas mon style)
Peut-être de la tolérance
En fait, leur façon d'éduquer est peut-être expliqué par leurs enfances, leurs valeurs...
- Je ne suis pas encore confrontée à ce type de d'épreuve car j'ai des petits-enfants entre 10 mois et 6 ans ½. Mais je crois qu'il faut essayer de comprendre les motivations des parents sans les juger, en leur demandant peut-être des précisions. Beaucoup de tolérance et de compréhension seraient mon approche.